

Employer la nature pour aider les populations à s'adapter au changement climatique en Afrique de l'Est.

Il a été pronostiqué, que les pays est-africains situés dans les tropiques saisonnièrement sèches souffriront sérieusement des impacts négatifs du changement climatique, comme conséquence de la variabilité accrue du climat avec le temps, et connaîtront plus d'événements extrêmes, porteurs d'impacts sur la disponibilité de l'eau, la sécurité alimentaire, la santé humaine et la biodiversité.

Au cours de ces dernières années, des organisations travaillant pour la conservation et le développement se sont investis dans la promotion du rôle des écosystèmes et des services qu'ils procurent (les bénéfices que les populations reçoivent de la nature) dans l'adaptation aux effets du changement climatique.

Il pourrait paraître bizarre de préconiser que les écosystèmes se trouvant en excellente condition représentent un portefeuille de polices d'assurances contre les impacts climatiques, mais en réalité les « infrastructures naturelles » - par exemple les forêts, qui gèrent les cycles et mouvements d'eau, les zones humides absorbantes, et les mangroves-barrières – peuvent former une première ligne effective de défense contre les glissements de boues, les inondations et les cyclones. La diversité des espèces joue également un rôle. A titre d'exemple, si la diversité végétale des prairies comporte des espèces résistantes à la sécheresse, les éleveurs seront à même de mieux s'adapter à la perturbation attendue dans les modèles saisonniers des précipitations. Ces approches sont souvent appelées « approches basées sur les écosystèmes dans l'adaptation au changement climatique »

Malgré l'élévation progressive du profil de telles approches au sein de la Convention sur la Diversité Biologique (CDB) des Nations Unies et de la Convention-Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique (CCNUCC) beaucoup de stratégies des gouvernements pour faire face, et s'adapter aux effets du changement climatique, ainsi que pour conserver la biodiversité, n'intègrent pas encore suffisamment cette façon de penser.

Avec l'appui venant de la Darwin Initiative du Gouvernement du RU, BirdLife International, qui possède un partenariat de 117 organisations nationales de conservation de la société civile travaillant avec les populations pour l'utilisation durable des ressources naturelles, de concert avec ses partenaires nationaux respectifs, commence à sensibiliser et à développer les capacités des gouvernements et de la société civile au Burundi, au Kenya, au Rwanda et en Ouganda dans l'application des AbE.

Michael Opige de Nature *Uganda* (BirdLife en Ouganda) :

« Ce projet financé par la Darwin Initiative est important et vient à point nommé – notre Gouvernement est en train de réviser sa Stratégie Nationale et Plan d'Action en matière de Diversité Biologique (SNPADB) qui posera des objectifs et guidera les actions jusqu'en 2020, et, en tant que Pays des Moins Développés, l'Ouganda bénéficiera aussi du processus des Plans d'Action Nationaux de la Convention-Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique, qui bientôt seront mis en

œuvre. Nous ferons tout pour nous assurer que le rôle des écosystèmes dans l'adaptation humaine dans les 2 processus est reconnu de manière appropriée »

Bizimana Dieudonné de l'ABO (BirdLife au Burundi):

“Notre Gouvernement nécessite du soutien au moment de considérer l'adaptation à travers les secteurs, par exemple l'agriculture, l'eau et le transport. En regardant les approches basées sur les écosystèmes pour l'adaptation, il devient clair que nous devons opérer aux niveaux appropriés, notamment au niveau des lignes de partages des eaux et des bassins versants des rivières, dans le but de s'assurer qu'une approche d'adaptation d'un secteur bénéficie effectivement à un autre, et éviter qu'une approche d'adaptation d'un secteur n'aie une influence négative sur un autre »

Paul Matiku de NatureKenya (BirdLife Kenya):

“Les approches d'adaptation qui reconnaissent le rôle des écosystèmes peuvent être accessibles, durables et profitables aux communautés locales, puis qu'elles peuvent être gérées localement. Ceci est en comparaison avec la dure adaptation des infrastructures trop haut placées, avec des coûts de maintenance élevés, exigeant une haute capacité technologique – comme nous l'avons vu au Kenya »

Serge Nsengimana de l'ACNR (BirdLife au Rwanda):

“Les communautés pauvres avec lesquelles nous travaillons innovent souvent elles-mêmes des solutions pratiques et effectives, dont la plupart reconnaissent les liens étroits entre le bien-être, la survie des populations et le monde naturel. Le présent projet aidera à lier les solutions locales pour faire face aux effets du changement climatique au planning local et national de l'adaptation et à la stratégie de développement »

Le projet travaillera avec les groupes multi-intervenants nationaux pour former la capacité et la compréhension des AbE au sein du Gouvernement, des ONG et des organisations communautaires, réviser les politiques nationales pour identifier des opportunités pour une plus grande reconnaissance du rôle des écosystèmes dans l'adaptation au changement climatique, améliorer la base d'évidence pour de telles approches en travaillant avec les groupes communautaires locaux au lieu des sites d'étude de cas, et pour développer une conduite nationale ainsi que des guides locaux basés sur l'expérience des AbE pour l'adaptation. Le travail sera présenté à des réunions pertinentes au niveau national (p. ex. soutenir les processus des Plans d'Adaptation National et des Stratégies Nationales et Plans d'Action en matière de Diversité Biologique), régional (p.ex. Conférence Ministérielle Africaine pour l'Environnement) et international (p.ex. CDB et CCNUCC) pour faciliter un apprentissage extensif.

Etant donné que les Gouvernements du monde ne se sont pas encore engagés pour un accord international équitable, ambitieux, et légalement contraignant pour limiter la cause des impacts du changement climatique (les émissions de gaz à effet de serres), il est clair que nous devons nous adapter. Parce que les populations dépendent des services et biens que la nature leur fournit, il est important que cette adaptation soit faite d'une façon qui est bonne pour les populations et la biodiversité. Promouvoir le travail sur les AbE sera une contribution capitale pour y arriver.



Photo ABO

Légende: Agroforesterie au bénéfice de la population de Gatumba planter des espèces résilientes tout en maintenant les services de régulation hydrologique, que procure la forêt.